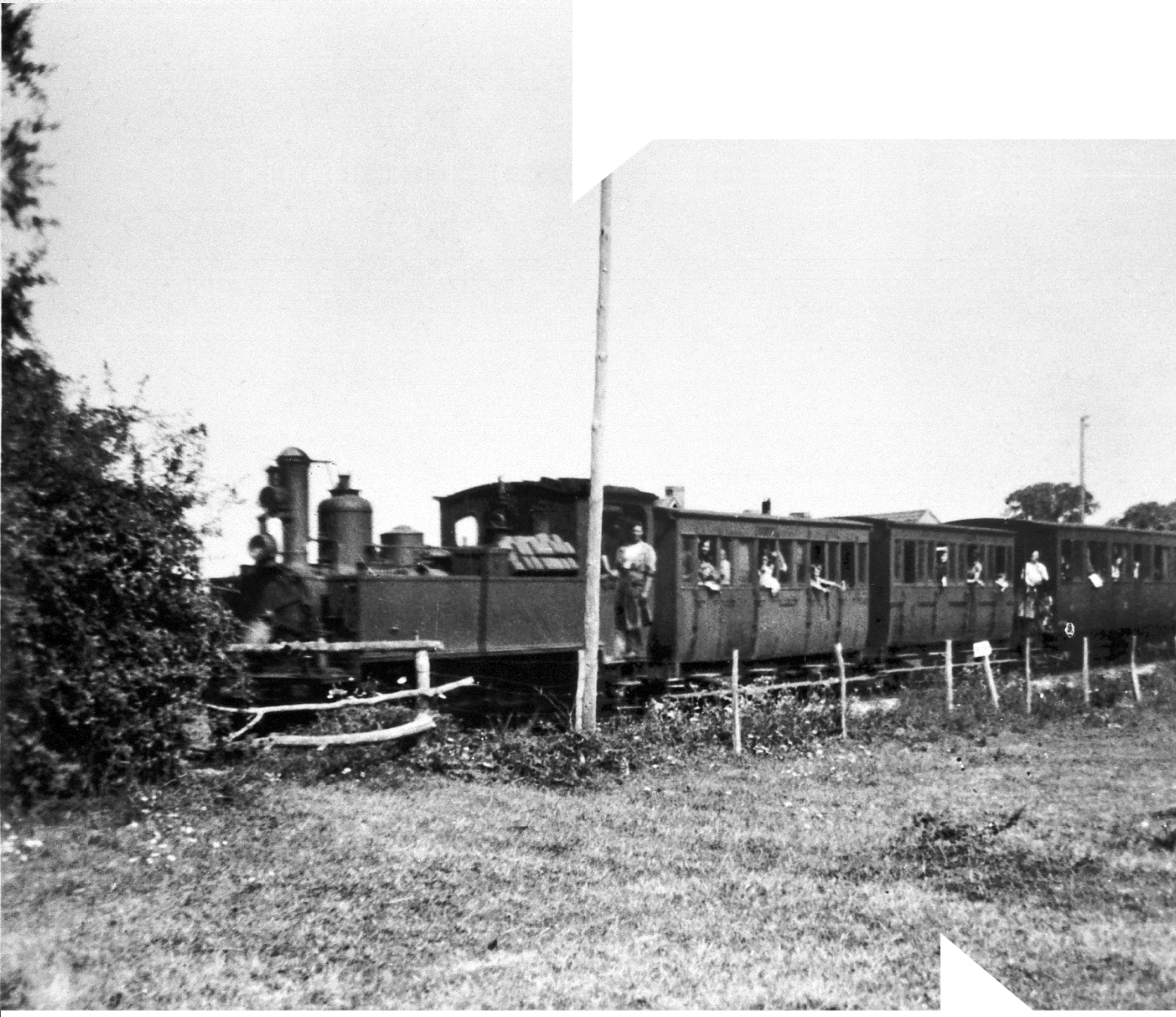
FÉVRIER 2018 – N° 13

# Lettre aux collecteurs de mémoire



archives49.fr
maine_et_loire | Departement49
ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE MAINE-ET-LOIRE
DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE anjou

FÉVRIER 2018 – N° 13

# Lettre aux collecteurs de mémoire

***Illustration de couverture :***
Réfugiés belges transportés par le Petit Anjou à Bourgneuf-en-Mauges, en juin 1940.
*Archives départementales de Maine-et-Loire, 4 Fi 2791*

# SOMMAIRE

Éditorial .....p. 5

La mémoire d'immigration à Châteauneuf-sur-Sarthe .....p. 6

La campagne de recueil de témoignages de harkis
et anciens supplétifs de l'armée française en Algérie .....p. 10

Collecter la mémoire du personnel régional
aux Archives régionales des Pays de la Loire .....p. 13

La mémoire du judo dans les Pays de la Loire .....p. 17

Des nouvelles des collecteurs .....p. 21

# DERNIÈRE MINUTE

## « Cinquante ans de travail social en Maine-et-Loire : des acteurs témoignent »

Depuis plusieurs années, les Archives départementales ont réalisé une importante collecte de témoignages auprès des **acteurs du travail social du département** durant ces cinquante dernières années.

Le **vendredi 16 mars 2018**, une journée d'études est organisée, au cours de laquelle sera restitué le bilan de cette étude, accompagné d'interventions d'historiens, de témoins et de représentants des différents métiers de l'environnement social.

Participation sur inscription préalable dans la limite des places disponibles.

# ÉDITORIAL

La mission de collecte et de préservation des témoignages oraux se poursuit au sein des Archives départementales de Maine-et-Loire. Parmi ses objectifs, figure celui d'accompagner et de faire connaître les actions menées dans ce domaine dans notre département, qui ont été nombreuses ces derniers mois et ont abordé des champs très variés de la mémoire collective. Vous en retrouverez plusieurs exemples au fil de ces pages.

Ainsi, Chateauneuf-sur Sarthe retrace, grâce à la publication d'un ouvrage composé de récits de vie, l'immigration liée à l'industrialisation de la commune, et l'arrivée des travailleurs espagnols, portugais, puis turcs, en quête d'une vie meilleure.

La « grande histoire » s'invite également, à travers la mémoire des guerres qui ont jalonné le XXe siècle. Parmi elles, la guerre d'Algérie compte encore de nombreux témoins, dont il est important de recueillir les souvenirs. La parole a été donnée, grâce à une initiative de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre, à ceux qui ne l'avaient pas encore prise.

Les Archives de la Région des Pays de la Loire, collectivité à la jeune histoire, se sont penchées sur la mémoire des personnels qui ont soutenu son développement et accompagné ses projets, depuis sa création. Une manière également de rendre hommage à l'engagement de ces personnes, aujourd'hui retirées de leur activité.

La mémoire du sport, au niveau régional, est également présente par l'intermédiaire d'une discipline, le judo, que les pionniers, en Pays de la Loire, ont pratiqué dès les années 1950.

D'autres initiatives locales méritent également d'être citées : collectes organisées par le GRAHL et l'APEC sur le train Le Petit Anjou, ou dans le cadre du musée de la congrégation Notre-Dame du Bon Pasteur à Angers, ou encore du musée des Métiers de Saint-Laurent-de-la-Plaine de Mauges-sur-Loire, mais aussi la préservation des chansons, musiques et contes, qui font également partie intégrante de l'oralité.

Un ensemble d'initiatives que les Archives départementales sont heureuses de fédérer et de faire connaître, en remerciant chacun des acteurs qui ont participé à cette riche moisson.

**Marie-Hélène Chevalier**
Attaché de conservation du patrimoine
en charge archives sonores et audiovisuelles
m.chevalier@maine-et-loire.fr

**Élisabeth Verry**
Directeur des Archives départementales
de Maine-et-Loire

# « CHÂTEAUNEUF, TERRE D'ACCUEIL : UNE AUTRE VIE AILLEURS… »

Tel est le titre du livre que nous publions pour présenter l'histoire et les témoignages de gens venus d'ailleurs au XXe siècle sur les bords de la Sarthe. Qu'il est passionnant pour un historien, d'ouvrir des archives, de décrypter des textes anciens, de les ranger, de les reprendre le lendemain, là où on les a laissés, sur son bureau ou son ordinateur…

## La mémoire vivante

Mais qu'il est plus agréable encore, de recueillir l'information lors de rencontres, d'écouter puis de retranscrire ensuite les témoignages des gens, de partager l'histoire vivante. C'est ce que nous nous sommes efforcés de faire dans cet ouvrage : collecter la mémoire, collecter et croiser les témoignages de tous ceux qui, d'une manière ou d'une autre, ont fait l'histoire de Châteauneuf au XXe siècle.

S'il y a bien un proverbe que je déteste, c'est le suivant : « ***La parole est d'argent… le silence est d'or…*** » J'ai toujours envie de rajouter : « ***Quel dommage !*** » Car combien d'aventures, de récits passionnants nous échappent avec cette attitude !

## Un double effort citoyen

Quand on vit depuis peu dans une commune, ce qui est mon cas, il me paraît essentiel de partir à la recherche de la vie de la cité, et c'est le sens même du mot ***citoyen*** : connaître l'endroit où l'on vit, les gens qui en ont fait l'histoire, avec ses évolutions heureuses ou douloureuses… Mais il me paraît plus essentiel encore d'aller à la rencontre des gens différents de moi, par leur âge ou leurs origines, et qui ont une histoire à raconter, une mémoire à transmettre.

« *Dans ma civilisation, celui qui diffère de moi, loin de me léser, m'enrichit.* » C'est cette phrase de Saint-Exupéry (*Terre des Hommes*) qu'instantanément j'apporte à la question sur mes motivations pour un tel travail. Ancien professeur de Lettres et d'Histoire, passionné par l'écriture, je me mobilise depuis longtemps pour la collecte de la mémoire vivante, en particulier ici pour l'histoire des gens venus d'ailleurs.

Cette idée est immédiatement partagée par ma voisine, Emma-Özlem Kaya, dont les parents nés en Turquie, gagnent Châteauneuf dans les années 70. Imprégnée de cette culture d'origine, l'artiste qui puise dans ce patrimoine l'inspiration d'un grand nombre de ses gravures, voit aussitôt dans cette initiative une chance de raconter et de publier la mémoire de toutes ces familles. « *C'est tellement important de mettre des mots sur ces parcours, pour les enfants, les petits-enfants… et pour nous tous.* »

## De multiples origines

Alors un comité de pilotage comprenant des élus municipaux, l'office de tourisme, des enfants de familles turques, des passionnés d'Histoire, fixe la méthode autour de deux axes : recherches et rencontres.

Documents de la mairie et échanges nombreux permettent de contacter plus de cent personnes, d'origines diverses résidant parfois dans d'autres communes, départements ou retournées au pays : russe, polonais, portugais, espagnols, turcs… Châteauneuf-sur-Sarthe est donc aussi Terre des hommes… Petite certes, mais, comme d'autres villes depuis le début du XXe siècle, elle accueille de nombreuses personnes venues d'ailleurs. Poussés par les guerres civiles ou mondiales qui nécessitent de trouver un refuge, mais aussi par l'envie d'une vie meilleure, coïncidant avec le redressement économique d'après guerres, puis le développement des Trente Glorieuses qui les appelle, ces gens quittent leur terre natale, proche ou lointaine, pour une autre vie ailleurs, dans cette Europe et cette France qui font tant rêver.

## Adhésion massive

Ce projet a été soutenu d'emblée par le député, la mairie, l'office municipal de la culture et des loisirs, l'office de tourisme, et par plusieurs partenaires qui en ont permis la réalisation pratique. Merci à eux d'avoir senti l'utilité de ce projet et de l'avoir accompagné jusqu'au bout.

Par ailleurs, merci aux très nombreuses personnes rencontrées, qui ont accepté notre présence et cette intrusion dans leur passé, parfois lointain et qu'il a fallu mobiliser, et qui ont joué le jeu.

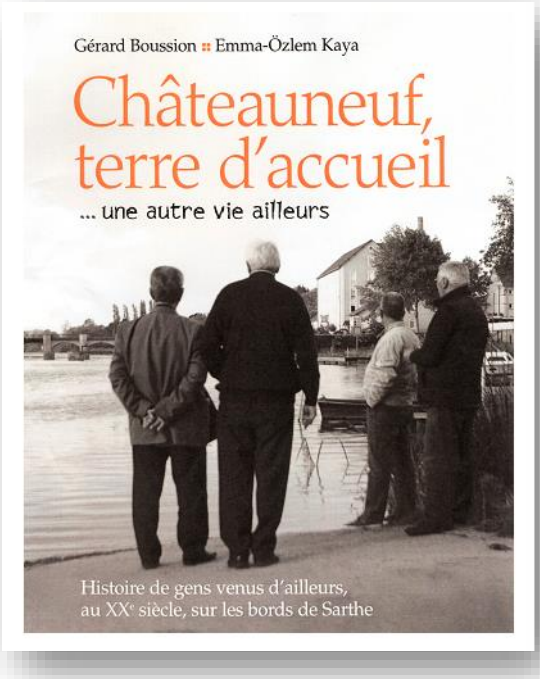
Les difficultés ne sont pas à ignorer. Arrivé récemment à Châteauneuf, il m'a fallu beaucoup de patience et de discrétion pour faire accepter ce projet et recevoir la confiance des personnes interrogées. Par ailleurs sur le plan pratique, la compréhension est un obstacle qu'il ne faut pas ignorer avant de se lancer. En effet, j'étais accompagné à chaque fois d'une traductrice dans les familles turques. Mais naturellement, le temps de l'entretien est à multiplier par deux et celui du décryptage, naturellement aussi. Mais la musique de cette langue est tellement belle et elle me permettait aussi d'être un peu là-bas, avec eux…

L'accueil toujours chaleureux a permis ces témoignages souvent abondants et tous ces beaux documents généreusement prêtés. Il a parfois été compliqué de contacter ceux qui ont maintenant quitté Châteauneuf pour d'autres régions de France, ou qui sont même retournés au pays. Heureusement la communication a permis tout cela aussi.

Certains, très rares, pourtant ont refusé ce témoignage. C'est normal dans ce type de projet. La pudeur, bien compréhensible pour les uns, le refus de « remuer le passé » pour les autres les ont exclus de fait de cette publication. Pour quelques-uns d'entre eux, leurs enfants leur ont d'ailleurs fait parfois savoir qu'ils auraient aimé lire l'histoire de leurs parents.

## Publication et partage

Le livre, abondamment illustré par une vingtaine de peintures et gravures d'Emma-Özlem Kaya, mais aussi par des documents personnels fournis par les familles, souvent en couleurs, des photos ou papiers divers, est bien sûr immédiatement l'objectif principal de cette recherche. 280 pages racontent cette aventure en trois parties égales. Nous voulions un livre au format plus proche de l'album que de l'ouvrage universitaire ou d'histoire locale.




La première, Châteauneuf, terre d'accueil et de développement, montre comment la commune, depuis toujours au XXe siècle, accueille des populations venues d'ailleurs. Cette partie donne le cadre socio-économique, politique de la commune à l'époque : développement industriel, nécessité de logements, construction des collèges… J'ai aussi contacté directement ou à travers leurs archives, de grands acteurs ou décideurs de cette période riche en événements déterminants : chefs d'entreprise, maires…

La seconde apporte un éclairage sur le groupe le plus nombreux aujourd'hui : Histoire et témoignages de la communauté turque. Ce sont les confidences de la première génération, les Pionniers. Leurs témoignages ont été synthétisés pour évoquer leur parcours, de l'exode rural à l'émigration, l'insertion professionnelle, de la vie quotidienne sans les familles, le regroupement familial, le choc des cultures, la langue…

Dans la troisième partie, leurs enfants, et même leurs petits-enfants, rejoints par quelques franco-portugais, ont pris à leur tour le crayon et parfois le pinceau dans une quarantaine de textes et dessins pour dire les souvenirs, les questions, les joies, les souvenirs magiques de vacances au pays, les fiertés et les douleurs d'une formidable aventure sociale, personnelle et familiale, les forces et les questions du biculturalisme…

Ainsi tout cela se résume dans l'allégorie de la photo de couverture que je souhaitais ainsi. Quatre hommes regardent la ville et ses marqueurs : la Sarthe, le pont, le moulin… Si nous lisons cette photo avec les yeux des années 70, ces quatre hommes arrivant à Châteauneuf se disent : « Qu'est ce qui nous attend ? » Mais si on regarde cette scène avec leurs yeux… et leurs cheveux d'aujourd'hui, ils s'interrogent : « Qu'avons-nous fait de notre vie ici ? » Le temps a effectivement passé, pour tous.

Enfin, je n'oublie pas non plus la présence du pont sur la photo ni cette phrase de Newton donnant le sens final à ce projet exaltant de trois années de travail : « Les hommes construisent trop de murs et pas assez de ponts. » Pour remercier toutes ces rencontres, je leur ai dédié ce poème.

## Merci, Bravo, Respect…

Portes des maisons et des cœurs, larges, ouvertes,
Vous avez accueilli mes questions insistantes
De vos yeux palpitants aux prunelles brillantes,
Préludes émouvants, confidences offertes.

Je vous ai vus partir, en courant, au village,
Ou bien encore grimper au flanc de la montagne,
Ou bien, enfants, arpentant la campagne,
Conquérants résolus d'un souvenir sans âge.

Aux premiers souvenirs affluant dans vos yeux,
Vous n'étiez plus ici, aux rives de la *Sarthe*,
Mais plutôt en *Turquie*, aux rives de *l'Euphrate*,
Ou dans la capitale, ou près de vos aïeux.

*Erzincan, Tunceli, Kars, Çankiri, Trabzon*,
Aux noms de vos provinces la musique sonne ;
*Ali, Binali, Kazim, Hidir, Hulisi, Seyfi*,
Vos prénoms diffusent l'infinie poésie.

Mais musique et poésie vous manquent parfois
Quand, à mille lieues des frais matins *d'Erzincan*,
Vous cherchez tous les jours le fameux *fil d'Ariane*
Qui vous donne aujourd'hui les portes d'autrefois.

Votre mérite est grand d'avoir franchi le pas
Pour cette vie meilleure à vous et vos enfants.
Respect immense pour vous tous, petits et grands,
De la part de quelqu'un qui n'a pas de « là-bas » …

**Gérard BOUSSION**

Commander le livre *Châteauneuf, terre d'accueil :*

- Prix du livre : 25 €.
- Chèque à l'ordre de : Office municipal de la culture et des loisirs.
- Adresse de la commande : Mairie de Châteauneuf 14, Place Robert le Fort.
  49330 Châteauneuf-sur-Sarthe.
- Renseignements : boussion.gerard@orange.fr .

# La campagne de recueil de témoignages de harkis et anciens supplétifs de l'armée française en Algérie par l'ONACVG

Dans le cadre d'une convention signée par l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG), établissement public administratif, et le Service historique de la défense (SHD), une campagne de recueil de témoignages de harkis et anciens supplétifs est conduite depuis 2015.

Inscrite dans le volet mémoire du Plan harki, mis en place en 2012, cette campagne complète les mesures en faveur de la reconnaissance de la mémoire harkie, avec notamment la réalisation d'une exposition nationale « Parcours de Harkis et de leurs familles », valorisée par l'ONACVG.

Placée sous l'autorité scientifique d'Abderahmen Moumen[1], la campagne est lancée dans un premier temps dans les régions à forte emprise mémorielle, où la population harkie est particulièrement concentrée : Provence-Alpes-Côte d'Azur, Auvergne, Hauts-de-France, Champagne-Ardenne, Languedoc-Roussillon.

Pendant la guerre d'Algérie (1954-1962), l'armée française a eu recours à l'enrôlement de « harkis », terme qui désigne de manière *stricto sensu* des Français de souche nord-africaine (FSNA) ou tout simplement des « musulmans ». Les termes « harki » (la personne physique) et « harka » (l'unité supplétive) proviennent de l'arabe, et viennent du verbe « harak », signifiant « bouger, en mouvement ». Ainsi, les harkas sont des « unités de mouvement » utilisées à des fins militaires, comme force d'appoint aux armées, et ceci dès novembre 1954.

Le terme « harkis » regroupe en réalité cinq catégories de formations supplétives civiles, qui ont contribué au « maintien de l'ordre » :

> Le groupe le plus important, les harkis, regroupés en harkas, sont des auxiliaires recrutés dès 1954 dans les territoires où les maquis du FLN (Front de libération nationale) sont implantés, comme dans les Aurès. Agissant comme soutien auprès des régiments, ils mènent des missions de reconnaissance et de renseignement, ainsi que des ratissages.

[1] Chargé de mission Harkis à l'ONACVG, docteur en histoire, chercheur associé au Centre de recherches historiques sur les sociétés méditerranéennes, membre du conseil scientifique du Mémorial du Camp de Rivesaltes. Il a co-écrit avec Fatima Besnaci-Lancou *Les Harkis*, le Cavalier Bleu, 2008.

Les GMPR, groupes mobiles de police rurale, bientôt remplacés en 1958 par les GMS, groupes mobiles de sécurité, sont des supplétifs musulmans agissant comme « police du bled ». D'un statut supérieur à celui des harkis, ils sont assimilés aux Corps républicains de sécurité (CRS).

Les moghaznis, gendarmes auxiliaires regroupés en « maghzen », sont chargés de la protection des 700 sections administratives spécialisées (SAS) où sont regroupées des populations. L'objectif des SAS est d'améliorer leurs conditions de vie par des chantiers rémunérés, des classes, l'assistance médicale gratuite, la distribution de vivres et de vêtements.

Les aassès forment les Unités de réserve (UR), qui succèdent aux Unités territoriales (UT) dès le 23 février 1960. Ce sont des « gardiens » essentiellement chargés de la protection des chantiers.

Les groupes d'autodéfense (GAD) apparaissent dans les régions où les maquis de l'Armée de libération nationale (ALN) sont présents. Formés de bénévoles, ils sont chargés d'empêcher les maquisards de se ravitailler, et d'alerter les postes militaires français des « mouvements des bandes rebelles ».

Identifiés par les services départementaux de l'ONACVG – à l'aide des dossiers de carte du combattant et d'allocations de reconnaissance – les ressortissants sont contactés directement, ou par l'intermédiaire d'associations. Les coordonnateurs mémoire et communication de l'ONACVG reçoivent une formation préalable, en lien avec le SHD. Ils sont chargés de recueillir les témoignages, de rédiger les inventaires analytiques et les fiches techniques. Le cas échéant, ils sont amenés à compléter le témoignage par des documents remis par les témoins (photographies, fiche sanitaire de camp d'internement, dossier de rapatrié, documents militaires), versés au format numérique.

La mission mémoire et communication des Pays de la Loire s'est portée volontaire pour participer à cette campagne. Motivée par une attente forte des associations départementales, cette décision s'est d'abord confrontée à la réalité d'une population harkie peu nombreuse et très éparpillée sur le territoire. Toutefois, grâce aux associations et à l'engagement des directeurs départementaux de l'ONACVG, une dizaine de témoins a rapidement été recensée, dont quatre dans le secteur de Saumur.

Le recensement a montré une particularité du département de Maine-et-Loire, liée à l'organisation militaire post-rapatriement des harkis et supplétifs d'Algérie (1962). Engagés dans les régiments auprès desquels ils servaient, de nombreux supplétifs se sont retrouvés affectés à l'École d'application de l'arme blindée et cavalerie ou au régiment de Dragons, à Saumur. C'est ainsi que des familles, transitant par des camps administratifs (principalement les camps de Zeralda en Algérie, et du Larzac), se sont installées dans le Maine-et-Loire (1963). C'est à Saumur que la population harkie y demeure la plus importante du département. Pour cette raison, la cérémonie nationale d'hommage aux harkis et anciens supplétifs (25 septembre) est organisée à Saumur plutôt qu'au chef-lieu de département, comme c'est la règle pour les autres Journées nationales commémoratives.

Les témoins ont d'abord montré beaucoup de réticences à donner leur témoignage. Malgré les années, la peur des représailles de la part d'anciens nationalistes algériens est toujours vivace, ainsi que la douleur des souvenirs, enfouis et gardés secrets parfois. La guerre, la perte de proches, les conditions de rapatriement, et le déracinement, constituent encore une blessure profonde, que l'on ne souhaite pas raviver. Les conditions de communicabilité et l'utilisation des témoignages constituent également une source d'angoisse. En revanche, après des explications détaillées et précises, le versement des enregistrements auprès d'un service de l'État, le Service historique de la défense, et leur exploitation future par des chercheurs et historiens, constituent des éléments rassurants pour les témoins.

La plupart des recueils de témoignage nécessite la médiation d'un représentant associatif arabophone, afin de mettre en confiance, faciliter la communication et apaiser les émotions des témoins. Le guide d'entretien suit le fil chronologique des événements, depuis l'engagement dans l'armée, jusqu'au rapatriement en France et le retour à la vie civile. Quelques thèmes récurrents constituent les moments forts des témoignages, parmi lesquels la violence de la guerre, les opérations militaires, l'annonce du cessez-le-feu, la séparation avec la famille, l'arrivée en France, les difficultés du retour à la vie civile, la reconnaissance de la mémoire harkie.

Les principales difficultés rencontrées concernent en effet la mise en confiance, mais également la langue. Si la majorité des témoins comprend le français, certains apprécient que les questions soient reformulées en langue arabe. Leurs réponses nécessitent également souvent une traduction, mais gagnent cependant en spontanéité dans la langue maternelle. La présence de membres de la famille est récurrente lors des entretiens, ce qui occasionne des interventions de leur part, et rend le recueil de la parole compliqué.

Toutefois, les épouses et les enfants apportent un regard complémentaire de l'expérience du rapatriement, vécue souvent séparément de leur époux et père. Les épouses parlent surtout de leur arrivée en France, du passage dans les camps administratifs, de leurs conditions de vie, et de l'installation de la famille. Les enfants profitent de ce moment pour entendre et comprendre l'expérience vécue par leur père, qui ne s'est jamais confié ou rarement, et posent des questions.

Le bilan de cette campagne de recueil de témoignages montre une belle diversité des profils, un accueil de l'exercice plutôt positif de la part des témoins, révélant une attente forte de reconnaissance de leur mémoire. Cela donne matière à développer davantage la constitution de sources orales sur l'histoire de la guerre d'Algérie, en complément des sources déjà constituées et connues. Elles apportent un complément d'informations du point de vue historique, mais également sociologique, sur les questions de guerre civile, de déracinement, et de transmission de la mémoire.

**Anne-Cécile VESNIER**
Coordonnatrice mémoire et communication
ONACVG

# Collecter la mémoire du personnel régional aux Archives régionales des Pays de la Loire

Les Archives régionales ont initié en 2007 une collecte de témoignages oraux auprès des agents du Conseil régional partant en retraite. L'objectif initial était de constituer des sources complémentaires aux archives publiques écrites, versées par les services, qui ne restituent pas la mémoire du personnel : vie au travail, connaissances d'un métier, méthodes et outils, atmosphères…, et qui apportent rarement le point de vue des acteurs.

La collectivité régionale étant relativement jeune (son « ancêtre » – sous la forme de l'Établissement public régional – remonte à 1974), nous avions la chance de pouvoir enregistrer des personnes ayant vécu les débuts de l'institution, la période charnière de la décentralisation et les premiers transferts de compétences vers cette collectivité. L'élément déclencheur a d'ailleurs été un échange avec un fonctionnaire racontant la préparation de la première réunion des assemblées régionales en janvier 1974 et d'autres moments relativement peu documentés par les sources conservées. Après une évaluation de la faisabilité de la démarche, directement liée au nombre annuel de départs en retraite[2], ont été définis les thèmes suivants : parcours individuel avant et à la Région (le « fil rouge » de l'entretien) ; métiers exercés (méthodes, conditions de travail, perceptions, évolutions) ; domaines d'activité traversés ; vie au travail pendant la carrière.

## Méthode

Lancé après l'acquisition d'un enregistreur numérique et bénéficiant des compétences techniques de traitement du son d'un agent de l'équipe des Archives, le projet a pu s'appuyer rapidement sur la collaboration de la Direction des ressources humaines de la collectivité, qui remet dès l'ouverture du dossier de retraite un document de présentation de notre collecte à l'agent concerné. Cette première information doit bien sûr être complétée par un contact téléphonique : la DRH nous signale en parallèle les départs à venir, pour nous permettre d'engager une discussion avec le témoin potentiel tant qu'il est encore « dans les murs ». Ce contact est crucial pour créer un climat de confiance : il faut répondre à ses interrogations légitimes face à cette sollicitation inhabituelle et bien souvent lever ses réticences.

[2] Les personnels des lycées transférés au Conseil régional en 2007 n'ont pas été intégrés en raison de leur nombre et de leur ancienneté *de facto* réduite dans la collectivité ; une collecte thématique sur le transfert à la collectivité serait néanmoins intéressante à engager.

Ces réticences sont souvent les mêmes d'un témoin à l'autre : doutes sur sa légitimité personnelle, inquiétudes quant au devenir et à l'utilisation des enregistrements. Nous rappelons notamment un principe essentiel de notre collecte : elle est proposée à tous, pour constituer un corpus de témoignages dont la diversité garantira la richesse – diversité des points de vue, des métiers, des grades. Nous avons ainsi collecté les témoignages d'une responsable de service juridique, d'un agent des services techniques, de plusieurs gestionnaires, d'un technicien transports, d'un directeur, *etc*.

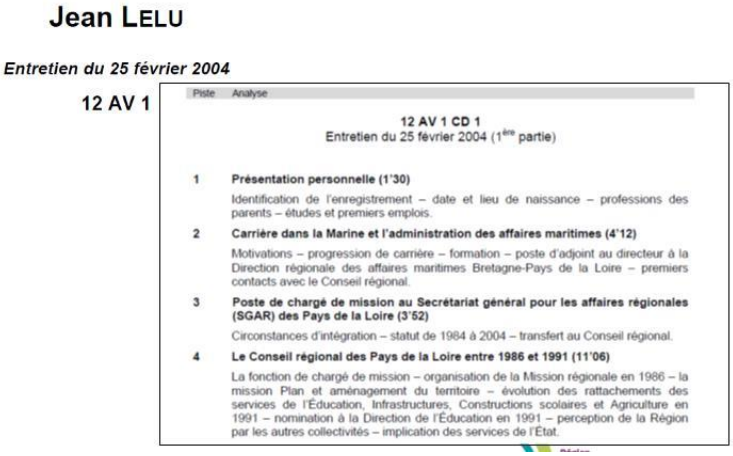
Si l'agent est partant, un court rendez-vous est fixé pour lui présenter la méthode, le contrat et ses enjeux, les thèmes abordés dans l'entretien, et afin de mieux connaître son parcours. S'agissant d'une collecte relative à la carrière, avec des évocations de moments proches et parfois difficiles de la vie au travail, la présentation des enjeux du contrat est indispensable. Il importe de bien expliquer le cadre de la collecte : démarche scientifique historique (non une action de communication interne destinée à une valorisation ponctuelle), impliquant la mise à disposition d'un inventaire en salle de lecture et en ligne (anonymisation possible pour l'inventaire en ligne) et accès à l'enregistrement sans distinction des publics. Cette phase est cruciale pour éviter des malentendus qui peuvent être compliqués à dissiper lors de la signature du contrat.

S'ensuit un temps de préparation par l'archiviste : si la trame des questions est toujours la même, une partie s'adapte au parcours du témoin esquissé lors de la rencontre préalable (métiers et domaines traversés, voire responsabilités particulières). L'enregistrement lui-même a lieu dans un espace des Archives régionales, parfois après le départ en retraite de l'agent lui-même. Il donne lieu en général à une ou deux séances de deux heures. Environ un quart des personnes sollicitées acceptent d'entrer dans la démarche, de profils variés par les grades et métiers concernés.

## Difficultés rencontrées, solutions adoptées

Cette collecte est restée modeste par le nombre de témoignages collectés (une quinzaine à ce jour, représentant une quarantaine d'heures), mais nous a fait nous confronter à plusieurs difficultés que peuvent connaître les expériences de collectes similaires.

La méthodologie de la démarche a notamment été adaptée au fil du temps pour améliorer le suivi et la formalisation juridique de l'entretien : la signature du contrat avec le témoin n'attend plus la fin du traitement de l'entretien, mais est organisée à la suite de l'enregistrement, presque « à chaud », pour éviter de perdre du temps en relances, voire le contact avec le témoin désormais tout à sa vie de retraité… Le traitement se limite désormais dans un premier temps à une synthèse des thèmes abordés et temps forts de l'entretien, associée à une courte notice biographique validée par le témoin : ces informations sont intégrées dans la base de données des Archives régionales. L'inventaire chrono-thématique de l'entretien sera réalisé plus tard et sa réalisation ne conditionne plus l'accès à l'entretien. Lui sera associé un traitement


**Jean LELU**

***Entretien du 25 février 2004***

**12 AV 1**

Piste Analyse

**12 AV 1 CD 1**
Entretien du 25 février 2004 (1ère partie)

1 **Présentation personnelle (1'30)**
Identification de l'enregistrement – date et lieu de naissance – professions des parents – études et premiers emplois.

2 **Carrière dans la Marine et l'administration des affaires maritimes (4'12)**
Motivations – progression de carrière – formation – poste d'adjoint au directeur à la Direction régionale des affaires maritimes Bretagne-Pays de la Loire – premiers contacts avec le Conseil régional.

3 **Poste de chargé de mission au Secrétariat général pour les affaires régionales (SGAR) des Pays de la Loire (3'52)**
Circonstances d'intégration – statut de 1984 à 2004 – transfert au Conseil régional.

4 **Le Conseil régional des Pays de la Loire entre 1986 et 1991 (11'06)**
La fonction de chargé de mission – organisation de la Mission régionale en 1986 – la mission Plan et aménagement du territoire – évolution des rattachements des services de l'Éducation, Infrastructures, Constructions scolaires et Agriculture en 1991 – nomination à la Direction de l'Éducation en 1991 – perception de la Région par les autres collectivités – implication des services de l'État.

léger du fichier son : division en séquences correspondant aux grands thèmes abordés au fil de l'entretien, atténuation des ambiances sonores parasites.

Le contrat lui-même a un peu évolué dans le temps : pour les raisons évoquées plus haut, nous n'imposons pas la communicabilité immédiate au témoin. Sa version actuelle ménage ainsi la possibilité de reporter la communication à 5 ou 10 ans si le témoin le souhaite. Auparavant, il disposait de plus d'options, qui se sont avérées inutilement complexes : beaucoup d'agents choisissent une communicabilité immédiate pour une consultation en salle de lecture ; les conditions d'utilisation publiques choisies sont davantage contrastées.
Évolution de la conduite d'entretien également : celle-ci est devenue moins directive afin de permettre le surgissement spontané des propos et détails significatifs, ainsi que leur richesse, en limitant les questions fermées pour ne pas conditionner l'expression du témoin. L'interviewer n'étant là que pour « relancer la machine » … Il est difficile dans le cadre d'un témoignage de plusieurs heures sur une carrière de tout aborder en détail et de la même manière. Une certaine homogénéité sociologique des témoins facilite les choses, mais les personnes réagissent différemment à l'exercice et la façon de présenter les activités, la facilité à décrire certains aspects du travail varient – ce qui est aussi un élément de la richesse du corpus. Si l'on ne peut pas atteindre un niveau de détail très élevé sur tous les aspects abordés, la collecte permet de tracer des lignes qui iront en résonance avec d'autres sources orales et écrites. Le premier rendez-vous permet de repérer les sujets porteurs de richesse, et d'anecdotes, ou d'éléments significatifs. La conduite d'entretien semi-directive y contribue également.

## Premier bilan…

Malgré le nombre encore modeste d'entretiens, nous avons pu rapidement constater l'intérêt de cette expérience de collecte : intérêt, bien sûr, d'abord pour l'histoire de la collectivité, de son personnel et des domaines d'intervention régionale, puisque ces sources permettent une approche « entre les lignes » officielles, notamment pour des périodes ou des sujets pour lesquelles il existe peu de littérature ou de sources écrites. Comment aurions-nous connu sans cette collecte les circonstances de l'achat en urgence d'une urne pour le vote des conseillers régionaux lors de la première réunion du Conseil régional en 1974 ? Quel document aurait expliqué comment étaient édités très pragmatiquement les rapports et délibérations du Président aux débuts de l'informatisation ? D'autres exemples d'apports pourraient être cités : vécu de certains transferts de compétences, mutations du métier de chercheur de l'inventaire, évolution des relations hiérarchiques ou encore les relations entre l'administration et les élus à travers le regard des agents régionaux...

Intérêt également pour nos autres missions : la préparation des entretiens et leurs contenus se sont avérés non seulement enrichir la connaissance des domaines d'intervention de la collectivité, mais également affûter notre expertise pour l'évaluation des dossiers. La mise en perspective apportée par la vision globale d'un témoin peut en effet apporter une prise de conscience du caractère particulier de certains programmes régionaux – bref, éclairer les choix de tri des dossiers !

La difficulté majeure reste bien sûr le manque de temps, dans le contexte d'une petite équipe caractérisée par sa polyvalence. L'assistant-archiviste spécialiste du traitement du son n'est plus parmi nous, et la préparation et la conduite des entretiens relèvent d'une archiviste mobilisée par

ailleurs sur des activités plus classiques. La gageure dans ce contexte est bien sûr de poursuivre cette action dans la longue durée et à moyens constants, puisque le corpus doit s'accroître pour être pleinement exploitable – alors qu'on pourrait nous indiquer qu'une telle démarche ne fait pas partie stricto sensu de nos missions obligatoires. Dans ce contexte, améliorer la visibilité de ces sources est un enjeu pour la poursuite de la démarche, au travers d'articles comme celui que vous êtes en train de lire, mais surtout en poursuivant leur intégration dans nos actions de valorisation : orientation des lecteurs vers ces sources différentes, publication des inventaires des témoignages en ligne[3] ou encore insertion dans nos actions pédagogiques ou culturelles ; enfin nous souhaitons les faire davantage connaître auprès des universitaires (historiens, sociologues notamment), voire initier des partenariats pour leur traitement et leur valorisation.

**Séverine Ménet**
Archives régionales des Pays de la Loire
severine.menet@paysdelaloire.fr

[3] *http://www.paysdelaloire.fr/services-en-ligne/archives-regionales/sorienter-dans-les-fonds/temoignages-oraux-collectes-par-les-archives-regionales/*

# La mémoire du judo dans les Pays de la Loire

L'origine de la collecte : La Ligue Atlantique a été créée officiellement en 1962, après des débuts difficiles, entourée par la Bretagne et le Poitou-Touraine-Limousin. Ce n'est qu'en 1971, pour des raisons administratives, que la Sarthe et la Mayenne rejoignent notre Ligue.

Les pionniers du judo dans les Pays de la Loire ont pratiqué dès les années 1950. Ils étaient alors âgés de 20 à 25 ans. Il a semblé important de pouvoir retransmettre aux judokas d'aujourd'hui l'histoire de leur discipline dans notre région, qu'ils soient enseignants ou dirigeants de clubs.

## Le recueil des témoignages : Modalités de la collecte

L'âge moyen des pionniers rencontrés en 2015 est de 75 ans, le plus ancien est né en 1929 et le plus jeune en 1950. Ils sont tous ceinture noire, du 3e au 8e Dan.
Ils se sont engagés dans les différents domaines de la pratique du judo : combattant, enseignant, arbitre, dirigeant et la plupart continue à avoir une activité au bénéfice de leur discipline soit dans la Ligue régionale, soit dans leur département. Ils ont été choisis en fonction de leur longue expérience et de leur engagement.

Stage de la Baule : MM. **MURAKAMI** et **RENAUDEAU** – Mlle **FOUILLET** – MM. **FUKAMI** et **LEMOINE**

## Procédure de la collecte de la mémoire orale

Les entretiens individualisés ont été réalisés de septembre 2014 à janvier 2015, à partir d'une grille comportant différentes thématiques. Les enregistrements ont fait l'objet d'une transcription écrite dont le texte, après remise en forme, a été soumis aux intéressés pour validation. C'est principalement à partir de là que nous avons travaillé, sans oublier la collecte de tous documents photographiques et audiovisuels permettant de consolider la mémoire de la structure.

## Thématiques abordées lors des entretiens

1. Parcours individuel dans le judo

Objectif : Comprendre ce qui a conduit les Pionniers à pousser la porte d'un dojo dès 1950.

Questionnement :
Quand avez-vous commencé le judo ?
Qu'est-ce qui vous a attiré dans ce sport ?
Aviez-vous pratiqué un ou plusieurs autre(s) sport(s) avant le judo ?
Aujourd'hui, comment qualifieriez-vous votre premier club ?
Avez-vous pratiqué la compétition ? Si oui, à quel niveau ?
Le judo était-il votre activité professionnelle ou aviez-vous une autre activité principale ?

2. Responsabilités au sein de la Ligue et de la Fédération

Objectif : Connaître les motivations qui ont conduit nos Anciens à s'impliquer dans un club de judo. Entre enseignement et gestion associative, ils ont souvent fait un choix, mais toujours avec la même conviction et le désir de transmettre avec enthousiasme. Enfin, nous analyserons le concept de reliance.

Questionnement :
Quelles fonctions avez-vous exercées : administrative, sportive, enseignement, à quel niveau ?
Dans l'exercice de ces responsabilités, qu'est-ce qui vous a motivé : le besoin de relation sociale ?
L'envie de retransmettre ce que le judo vous a apporté ? Autre…
En quoi pensez-vous avoir contribué au développement du judo dans votre région ?
Quelles sont les valeurs qu'il vous semble fondamental de retransmettre ?
Quelles sont les évolutions les plus importantes par rapport à votre domaine de prédilection dans le judo ?
Quels ont été les liens et les rapports avec les décideurs :

- De la Fédération.
- Du ministère de tutelle.
- Avec les collectivités territoriales : conseil régional, conseil général, commune.
- Avec le mouvement sportif : CNOSF, CROS, CDOS.

3. Vie sociale

Objectif : Appréhender, avec le recul dû à leur expérience, l'évolution de la Ligue sur le plan géopolitique, familial ainsi que l'impact sur les valeurs et l'enseignement du judo. (On retrouvera dans les propos de nos anciens des points de vue opposés sans être contradictoires).

Questionnement :

- Quel avenir voyez-vous pour votre Ligue ?
- Que pensez-vous des nouveaux pratiquants ? (Il faut insister sur les valeurs portées par notre discipline).

4. Vie politique

Objectif : Mesurer la perception de la nouvelle organisation territoriale et de sa gouvernance, les innovations en matière de formation, comprendre la diversification des pratiques dans les nouvelles orientations fédérales.

Questionnement :
Avez-vous suivi les grands évènements sportifs nationaux et internationaux ? Lesquels ?
De quels présidents vous souvenez-vous depuis 1945 ? En quoi vous ont-ils marqués ?
Que pensez-vous des élus du judo qui vous ont représentés ou qui vous représentent ?
Comment identifiez-vous votre appartenance à la Ligue de judo, à votre Comité départemental ?
Pensez-vous que les Comités départementaux ont un rôle important ? Si oui, le(s)quel(s) ?
Comment placez-vous le club dans la pyramide fédérale ? Quel devrait être son rôle ?
Il existe encore des pratiques dissidentes, comment les appréhendez-vous ?

5. Questions diverses

Objectif : Passer d'une pratique masculine à une pratique mixte : l'ouverture aux féminines. L'éthique face aux avancées de la science. Dans une société qui change quelles adaptations deviennent nécessaires dans la transmission des savoirs techniques et des valeurs.

Questionnement :
Que pensez-vous de la place des féminines entre 1950 et aujourd'hui ?
Quelles en sont les évolutions marquantes ?
Quel regard portez-vous sur le dopage, les manipulations génétiques ?
Que pensez-vous du suivi médical et de la diététique pour les compétiteurs ?
Quelles sont les évolutions marquantes de la formation des éducateurs sportifs du judo ?
Y-a-t-il des points sur lesquels il faudrait insister dans la pratique du judo, à l'entraînement ou en compétition, face à l'évolution de la société ?

6. L'environnement matériel : évolutions

Objectif : Passer de l'improvisation matérielle au respect des règles d'hygiène et de sécurité.

Questionnement :
Quelles sont les évolutions les plus importantes que vous connaissez et précisez le cas échéant le rôle de la Ligue et, ou de la Fédération ?

- Confort des salles (tatamis, sanitaires...).
- Utilisation des techniques de l'information et de la communication (TIC).
- Équipements spécialisés ?

7. Place des Pionniers aujourd'hui dans le monde du judo

Objectif : Comment les Pionniers trouvent-ils leur place dans le monde du judo soixante ans après leurs débuts.

Questionnement :
Vous sentez-vous encore utile au judo ?
À quoi vous intéressez vous en dehors de la pratique sportive ?
Quel souvenir voudriez-vous laisser ?
Pourquoi avez-vous accepté de témoigner ?
Quelle utilité voyez-vous à ce travail de sauvetage de la mémoire ?
Y-a-t-il un sujet dont nous n'avons pas abordé et dont vous voudriez parler ?

8. Les grandes évolutions de la société

Objectif : Compréhension de la société du XXIe siècle.

Questionnement :
Quels sont pour vous, les grands évènements dans le monde du judo mais aussi de façon générale dans notre société ?
Que pensez-vous de l'informatique, de l'Internet, des réseaux sociaux ?

## Valorisation de la collecte de la mémoire

Le travail de consolidation de notre histoire sera concrétisé par la transmission d'un document numérisé, à des fins d'éducation et de plaisir de la découverte. Il viendra également étoffer un travail entrepris par la Fédération à l'occasion de son 70e anniversaire.
La collecte de la mémoire, donc de l'histoire de la Ligue de judo et de sa mise en forme, doit également permettre de mener une réflexion prenant en compte les évolutions de la société en débouchant sur une vision de son devenir pour les décennies à venir.

**André LECLET**
Président d'honneur de la Ligue régionale de judo des Pays de la Loire
Ancien président du comité départemental de Maine-et-Loire de judo

# Des nouvelles des collecteurs

## Le GRAHL de Beaupréau

Le partenariat entre le Cinéma Jeanne-d'Arc et le GRAHL de Beaupréau (Groupe de recherche et d'archivage en histoire locale de Beaupréau et sa région) est déjà ancien, notamment pour les « Séances du Mardi ». Parmi les sujets pouvant être évoqués et illustrés était apparu le Petit Anjou.

Rapidement, en raison d'un vestige matériel sur sa commune (la gare), un contact fut pris avec l'APEC du Pin-en-Mauges (Association patrimoine et culture du Pin-en-Mauges) qui avait prévu d'évoquer ce thème pour illustrer les Journées du Patrimoine 2017.

Ces trois groupes, avec le soutien de l'Association des Amis du Petit Anjou (Saint-Jean-de-Linières) ont eu le plaisir de présenter un film et un diaporama le mardi 12 septembre à Beaupréau ainsi qu'une exposition relative à la gare du Petit Anjou au Pin-en-Mauges le week-end suivant.

Ces Journées du Patrimoine locales ont rencontré un franc succès auprès des habitants des Mauges. Les deux « Séances du Mardi » ont fait salle comble avec plus de 200 spectateurs, et ont permis des échanges chaleureux et passionnés sur le vécu de cette Étoile ferroviaire de Beaupréau. Le week-end suivant, l'exposition réalisée à partir de documents des Archives départementales et des habitants, a attiré 300 personnes.

Une grande partie des éléments projetés et exposés provenait de l'Association des Amis du Petit Anjou et notamment de leur ouvrage n°4 consacré à « L'Étoile ferroviaire de Beaupréau ». Quelques visiteurs ont enrichi, à partir de leurs souvenirs personnels et familiaux, les fonds d'archives des associations patrimoniales.

L'organisation de ces journées représente un investissement important des bénévoles de ces associations. La commune de Beaupréau-en-Mauges a apporté son soutien pour la réalisation de ces Journées du Patrimoine 2017.

**Michel YOU**
Le GRAHL de Beaupréau
Site du GRAHL : http://grahl-beaupreau.fr.fo
Contact : contact@grahl-beaupreau.fr.fo - Téléphone : 02.41.58.68.47
APEC du Pin en Mauges
Contact : apec.lepin@laposte.net

## La mémoire vivante au Musée du Bon Pasteur

Dans le cadre de l'élaboration du parcours scénographique du musée du Bon Pasteur, ouvert depuis juillet 2016 à Angers, il a été décidé d'inclure un certain nombre de témoignages pour dynamiser le circuit et entendre la voix de sœurs de la congrégation et de collaborateurs laïcs d'hier et d'aujourd'hui. Engagée depuis le XVII^e^ siècle auprès des femmes et enfants en difficultés, la congrégation œuvre aujourd'hui pour plus de justice sociale et économique, plus particulièrement pour la défense du droit des femmes.

L'idée de base était d'utiliser une partie des témoignages oraux déjà enregistrés à partir de 2011, mais outre qu'ils ont concerné uniquement des religieuses missionnaires, leur durée n'était pas propice à une écoute rapide au sein d'un vaste parcours alliant objets, documents et supports multimédia. J'ai donc mené une campagne spécifique pour le futur musée afin de collecter à la fois des témoignages audio et vidéo. La nécessité d'avoir des témoignages courts (entre deux et quatre minutes en moyenne) m'a conduite à en scinder plusieurs en deux ou trois parties thématiques. Par exemple, la personne en charge d'un programme de microcrédit en Australie évoque plusieurs possibilités offertes par ce programme, d'où trois témoignages distincts.

J'ai ainsi profité du passage à Angers de sœurs étrangères pour enregistrer leurs témoignages, à l'image de celui d'une sœur indienne engagée dans une campagne de sensibilisation au dépistage du cancer du sein et celui de la sœur actuellement déléguée auprès de l'ONG de la congrégation à l'ONU.

Cette quinzaine de supports est venue enrichir le contenu muséographique et valoriser la diversité de l'action des sœurs en France et à l'international, aux côtés de vidéos reçues d'un grand nombre de pays où est implantée la congrégation.

Pour plus d'informations sur le musée du Bon Pasteur :
http://www.bonpasteur-musee.org

**Sarah ELBISSER**
Responsable patrimoine,
Maison-Mère de la congrégation
Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur,
Angers

## Mauges-sur-Loire « Saint-Laurent-de-la-Plaine en 14-18 : ses soldats au front, les familles au village »

L'exposition, qui a obtenu le label « Centenaire 14-18 », est présentée au musée des métiers depuis avril 2014. En plus des membres du Groupe d'Histoire qui ont mené les recherches et des professionnelles du musée, une trentaine de bénévoles ont participé à la mise en place de l'exposition : enregistrement audio, mémorial, diaporamas, maquette du bourg, reconstitution de la tranchée… Pour accompagner la visite de l'exposition, le GRHL a rédigé un livre (en vente au musée).

Chaque année, l'exposition est complétée par des conférences, animations, visites théâtralisées… Ainsi, en 2016, le GRHL a voyagé dans le Pas-de-Calais pour se mettre dans les pas de Jacques Pineau, un soldat de La Pommeraye mort à Notre-Dame-de-Lorette en juin 1915 : un diaporama a été présenté dans le cadre du festival « 360° à l'Ouest ».

De nombreux scolaires ont participé aux différentes activités entre 2015 et 2017 : 1 181 collégiens et lycéens et 539 élèves d'écoles primaires.

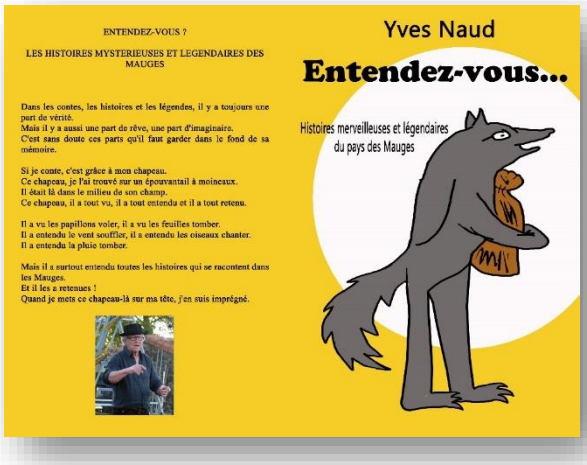
En 2018, avec l'aide de l'ONAC (Office national des anciens combattants), l'exposition 14-18, présentée au musée, abordera de nouvelles thématiques : la paix, la réconciliation, l'Europe, la jeunesse… avec une scénographie renouvelée, et un riche programme d'animations.

L'exposition est accessible à tous les visiteurs du Musée des métiers, de mars à novembre 2018.

Par ailleurs, Georges Samson, membre de notre groupe vient de publier son livre *Les familles de meuniers de la vallée du Jeu dans les temps anciens*, 2017, 323 p.

**Yves ALBERT**
Membre du GRHL

## Histoires merveilleuses et légendaires du Pays des Mauges




Parution d'un livre de contes avec un CD, intitulé *Entendez-vous*, écrit par Yves Naud. Il s'agit de contes et de chansons traditionnelles recueillis, lus ou chantés par l'auteur, et qui appartiennent au patrimoine immatériel des Mauges. L'écrivain annonce pour 2018 la publication d'un ouvrage intitulé Les Théopolitains, qui est la suite d'*Un arbre, deux clochers une histoire* (2007), et qui relate l'histoire des hommes qui ont façonné la commune de Villedieu-la-Blouère depuis le XIIIe siècle.

ARCHIVES
DÉPARTEMENTALES
DE MAINE-ET-LOIRE

DÉPARTEMENT DE MAINE-ET-LOIRE
anjou

**106, rue de Frémur – BP 80744 - 49007 ANGERS Cedex**
**Tél. : 02 41 80 80 00**
**archives49.fr**